

**Guilluy : « Les tenants du politiquement correct sont les nouveaux curés ! »**

**ENTRETIEN. Pour le géographe Christophe Guilluy, les grandes questions sociales du moment sont piégées par une rhétorique moraliste.**

Propos recueillis par Clément Pétreault

Publié le 03/10/2018 à 15:00 | Le Point.fr



Le géographe Christophe Guilluy.

© MAXPPP / PHOTOPQR/OUEST FRANCE/ Daniel FOURAY

Christophe Guilluy est un géographe qui bougonne. L'inventeur de la *France périphérique* publie ce 3 octobre *No Society, la fin de la classe moyenne occidentale*, un essai aux intonations pamphlétaires, dans lequel il rôde contre des élites adeptes du politiquement correct, contre un milieu universitaire drapé de vertu, contre des médias qui affichent leur mépris à l'égard du petit peuple, contre un personnel politique sourd aux craintes « d'insécurité culturelle » des perdants de la mondialisation... Chez ce géographe qui décortique méthodiquement les classes populaires, les crispations identitaires qui fracturent les sociétés occidentales sont la conséquence d'un projet libéral inconscient de ses effets. La classe moyenne, célébrée pendant les Trente Glorieuses, se fissure pour glisser vers l'oubli : « Qui pourrait avoir envie d'intégrer une catégorie sociale condamnée par l'histoire économique et présentée par les médias comme une sous-classe faible, raciste, aigrie et inculte ? » s'emporte l'auteur. Il y a chez Guilluy une colère de plus en plus politique. Interview.

**Le Point : Vous travaillez sur ce que vous appelez « la disparition de la classe moyenne occidentale », mais cette disparition est essentiellement symbolique...**

**Christophe Guilluy :** Il s'agit de la disparition de la classe moyenne comme classe majoritaire et culturellement référente. Dans les années 1970, Giscard parlait de la classe moyenne de « deux Français sur trois », qui englobait en réalité paysans, ouvriers, cadres... Il y avait des différences de salaires, bien entendu, mais tout ce monde-là appartenait au même ensemble culturel et constituait un groupe qui visait l'ascension sociale par l'intégration économique. La dynamique était positive et les valeurs communes de la société étaient portées par une majorité. Sauf que depuis, le modèle économique mondialisé a fait exploser cette classe moyenne. On a cru au début que le phénomène de désaffiliation se limiterait à la seule classe ouvrière des régions désindustrialisées. Mais le décrochage gagne peu à peu d'autres catégories et d'autres territoires... au fur et à mesure que progresse la métropolisation de l'emploi. Cette fragilisation du groupe majoritaire casse l'ensemble des modèles d'intégration partout en Occident. Donc, non, ces gens ne disparaissent pas au sens propre, mais ils font face à un phénomène qui les rend minoritaires.

**Donc, pour vous, la classe moyenne aurait explosé entre perdants et gagnants de la mondialisation ?**

Ceux qui constituaient la classe moyenne se répartissent désormais entre les classes supérieures intégrées à la mondialisation et les nouvelles catégories populaires – ouvriers, employés, petits indépendants – qui forment encore la majorité des peuples occidentaux. Contrairement à ce que l'on peut entendre partout, ces derniers ne sont pas intrinsèquement « antimondialisation » ou « anti-Europe », d'ailleurs ils ne l'étaient pas il y a 20 ans. Simplement, ils ont fait le diagnostic de leurs niveaux de vie et de leurs perspectives économiques. Ils en sont arrivés à la conclusion que le modèle économique qu'on leur a imposé les a fragilisés.

Les indicateurs de cette fragilisation varient selon les pays. Par exemple, les retraités britanniques ont été essorés par les politiques publiques et ont voté en faveur du Brexit, alors que les retraités français ont voté pour Macron... car, une fois encore, Macron n'a pas été élu par les seuls gagnants de la mondialisation, il a été élu par les gagnants de la mondialisation et les protégés de la mondialisation que sont les fonctionnaires et les retraités, ceux qui ont tout à perdre et n'ont pas eu envie de faire une révolte populiste par les urnes.

**Vous dénoncez une rhétorique qui stigmatiserait – le mot est à la mode – les classes populaires et renforcerait leur défiance...**

Lorsque la gauche a abandonné les questions sociales pour adopter les logiques libérales, il lui a fallu trouver un moyen d'abandonner moralement le peuple. Cet abandon moral était plus facile une fois qu'on avait traité le

peuple de raciste et de fasciste. Je cite dans mon livre un discours de Georges Marchais qui se prononce pour l'arrêt de l'immigration comme rempart contre le dumping social. Il prédit à son auditoire les réactions outrées d'une partie de la droite et du Parti socialiste et annonce : « Vous verrez, on nous traitera de racistes. » Ce faisant, il a annoncé ce qui allait effectivement se passer pendant les 30 prochaines années.

**Vous vous agacez du politiquement correct et de la langue de bois, qui seraient la marque d'un « mépris de classe ». N'allez-vous pas un peu loin ?**

Non ! Il est amusant de constater qu'après deux siècles de déchristianisation, on est passé d'un clergé à un autre... Les tenants du politiquement correct sont les nouveaux curés ! Le discours moral de la nouvelle bourgeoisie est bien pratique, car il permet de défendre une morale pour ne pas avoir à traiter des questions sociales pourtant essentielles. Sur ce point, les adeptes du politiquement correct à droite comme à gauche y vont sans nuances, en posant par exemple la question : « Êtes-vous pour ou contre le fait que les migrants se noient en Méditerranée ? » Mais qui peut répondre par l'affirmative à une telle question ? Personne ! La décence commune veut évidemment que l'on sauve les gens et cette idée est tout à fait partagée, mais elle ne doit pas interdire de réfléchir à la régulation des flux migratoires...

**Justement, sans se lancer dans des pronostics hasardeux, on peut imaginer que les élections européennes vont essentiellement se jouer sur des questions identitaires ?**

Il faudrait être aveugle pour ne pas voir que la sortie de la classe moyenne des catégories les unes après les autres vient gonfler les camps populistes... Il y a vote populiste lorsqu'il y a conjugaison d'une insécurité sociale avec une insécurité culturelle. Il ne faut pas oublier que seule une petite minorité dispose des moyens de sa frontière invisible, c'est-à-dire emménager où l'on veut, scolariser ses enfants où l'on veut...

**Jean-Luc Mélenchon a refusé de signer « le manifeste pour l'accueil des migrants » et s'estime pris au piège par la gauche. Faut-il y voir les prémices d'une recomposition identitaire à gauche ?**

La question de la régulation du système économique et des flux migratoires est totalement consensuelle dans la société populaire, à gauche comme à droite. En termes simples, les gens sont favorables à une régulation économique avec un peu de protectionnisme et favorables à la baisse, voire l'arrêt, des flux migratoires. On le mesure dans les sondages, y compris dans l'électorat socialiste ou mélenchoniste, et j'insiste sur ce point, quelle que soit son origine. Que l'on soit Français d'origine européenne, magrêbine ou subsaharienne, l'aspiration à une vie tranquille est la même. Soit la gauche souhaite disparaître complètement, soit elle prend conscience de ce qu'elle peut aborder ces sujets paisiblement, car le consensus existe déjà. Par ailleurs, et c'est inquiétant, les démocrates gèrent la question migratoire de manière assez autoritaire, alors que ceux que l'on désigne comme populistes semblent beaucoup plus à l'écoute de la majorité...

**Vous écrivez que « l'idéologie du multiculturalisme s'impose dans le vide laissé par les classes moyennes ». Pouvez-vous détailler ce mécanisme ?**

Aucun perdant de la mondialisation ne peut constituer un référent culturel, c'est impossible. Sur le plan économique, on constate qu'il est de plus en plus difficile de vivre sur des territoires qui créent de moins en moins d'emploi. Il y a aussi des indicateurs sociaux : on voit que l'espérance de vie baisse dans les classes populaires britanniques et dans la *white working class* américaine. L'appartenance à la classe moyenne devient synonyme d'une désintégration économique et sociale en cours. Parallèlement à ce phénomène, on observe le basculement d'une partie de la classe politique qui a acté la mort de ces catégories. Cette classe politique n'a pour horizon que la « société-monde » des grandes métropoles. Et le modèle économique libéral qu'elle défend s'accompagne systématiquement du multiculturalisme.

« No society. La fin de la classe moyenne occidentale », de Christophe Guilluy, éd. Flammarion, 240 pages, 18 euros.